

La rencontre Brejnev-Brandt par Jean Ferniot (RTL, 20 septembre 1971)

Source: Rencontre Brejnev-Brandt / Jean Ferniot.- Paris: RTL [Prod.], 20.09.1971. RTL, Paris. - SON (00:03:48, Montage, Son original).

Algérie: les accords d'Evian / Euloge Boissonade, Jean-Pierre Farkas.- Oran et Alger: RTL [Prod.], 20 mars 1962. RTL, Paris. - (07:03, Montage, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/la_rencontre_brejnev_brandt_par_jean_ferniot_rtl_20_septembre_1971-fr-66253705-obdo-48b5-80e1-fae981540176.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

La rencontre Brejnev-Brandt par Jean Ferniot (RTL, 20 septembre 1971)

La France est un pays de tradition révolutionnaire et centralisatrice. Elle fut, pendant les deux dernières guerres, l'allié de la Russie contre l'Allemagne. Elle possède un parti communiste puissant. Le premier chef d'État européen qui offrit l'alliance à l'URSS fut le général de Gaulle. Et pourtant, c'est l'Allemagne, responsable de la mort de vingt millions de Russes et que le Kremlin, depuis vingt-cinq ans, tenait en suspicion, qui devient partenaire privilégié de l'Union soviétique. Ainsi se paie le réalisme allemand. Je sais bien, comme l'écrivait Pierre Gaxotte, que l'Allemagne ne date que de Bismarck. Je sais bien qu'elle est plus un peuple qu'une nation. Mais à nous, Français, il est difficile de comprendre que des citoyens d'un grand pays puissent considérer comme définitif le démantèlement de leur territoire et applaudir le chancelier qui le déclare publiquement. Il faut dire que ce réalisme a permis un spectaculaire développement économique. Ayant perdu plus de la moitié de son domaine, l'Allemagne fédérale est devenue l'une des premières puissances mondiales, moins d'un quart de siècle après avoir été transformée en champs de ruine. C'est à ce double titre de pays qui sait oublier le passé et de pays qui sait exploiter le présent, que l'Allemagne occidentale a reçu, en la personne de monsieur Willy Brandt, les honneurs de la Russie. Si, longtemps suspecte, l'Allemagne se voit accueillie en alliée, en amie, c'est parce qu'elle a beaucoup à offrir. D'elle seule dépend d'abord la tranquillité de l'Union soviétique en Europe, une tranquillité qui aurait été troublée aussi longtemps que le gouvernement de Bonn aurait revendiqué les territoires perdus à l'Est. De l'Allemagne occidentale dépend aussi, dans une certaine mesure, la prospérité russe. Les Soviétiques savent qu'ils ne peuvent seuls tirer profit de leurs immenses ressources, leurs intérêts rencontrent ceux des Allemands qui ont besoin d'un marché mondial. Le grand dégel germano-soviétique et ultérieurement la Conférence de sécurité européenne, événements qui s'inscrivent dans la ligne gaullienne et dont, par conséquent, le gouvernement se réjouira, quels que puissent être ses sentiments profonds, ces événements préparent une nouvelle Europe fondée sur le postulat que l'URSS ne présente plus de danger et sur la certitude que les États-Unis se retireront du Vieux Continent. C'est cette certitude aussi qui explique les initiatives de monsieur Brandt en direction de Moscou. Si nous considérons la situation internationale aujourd'hui, personne ne doute que les Américains souhaitent limiter leur charge et se replier sur le Nouveau Monde. Personne ne doute que les Soviétiques nourrissent des intentions pacifiques à l'égard de l'Europe occidentale. Le péril chinois occupe seul leur pensée et inspire seul leur stratégie. Il n'est donc pas question de mettre en doute leur sincérité. Mais l'Histoire nous enseigne que rien n'est jamais acquis dans la paix comme dans la guerre. La présence américaine en Europe assure un équilibre dont la rupture pourrait présenter de sérieux dangers, s'il n'était rétabli par les Européens eux-mêmes. Mais nos pays restent profondément divisés, occupés de la défense de leurs seuls intérêts, comme on l'a constaté au moment où a éclaté la crise monétaire. Aucun d'entre nous ne désire vivre dans l'atmosphère de la Guerre froide. Il n'est personne en France qui n'aspire à une sécurité solidement établie, mais nous n'avons pas le droit de nous préoccuper seulement du présent. Depuis vingt-cinq ans, la paix – une paix plusieurs fois menacée mais jamais rompue – a été assurée à l'Europe. Nous voudrions être assurés également de la garder sur un continent abandonné par les Américains et dominé par l'alliance de deux pays, l'URSS et l'Allemagne, l'un régna à l'Est sur des terres rassemblées, l'autre régna à l'Ouest sur des terres morcelées.